

L'asile compte en ce moment une population de onze cent cinquante malades, champ d'observation fertile qui, trois heures durant, a fourni au savant médecin en chef une clinique rapide et concise sur la presque totalité des affections mentales.

Comme on le sait, l'enseignement de cette partie des connaissances médicales est nul dans nos écoles, faute de temps probablement. Aussi, l'étudiant qui sait d'avance qu'il ne tardera guère à venir en contact, au début de sa pratique, avec cette classe de patients, est-il tout yeux et tout oreilles quand il trouve l'occasion de parcourir cette partie sauvage et inexplorée de son domaine. Messieurs du Laval n'ont pas manqué de profiter du bon moment et des bonnes gens; toute la population y a passé et nous sommes bien convaincu que la clinique de M. le Dr. Bourque laissera après elle autant de souvenirs scientifiques que d'urbanité.

Nous nous reconnaissons, de la meilleure grâce du monde et pour bonnes raisons, incompetent à juger de la bonne ou mauvaise gestion hygiénique et scientifique d'un asile d'aliénés, mais il n'est que justice de proclamer qu'il nous reste de notre visite à l'asile St. Jean de Dieu, le 1er février, un parfum de propreté que nous voudrions voir resplendir dans beaucoup de familles où les gens ne voudraient pas être classifiés comme gâteaux. Quant à la classification et au traitement des malades, il y a tant de gens qui en parlent et en écrivent les pieds sur les chenets, sans en connaître un traître mot, que nous déclinons l'honneur, pour les raisons énoncées ci-dessus, d'emboîter le pas. Le "doctus cum libro" n'est pas souvent prêt à affronter la transquestion. Il nous semble qu'il est aussi difficile de faire une classification d'aliénés qu'une classification des médicaments de la pharmacopée—qui puisse convenir à tous. En cela il y a beaucoup de relatif et de conventionnel. Le bon sens et mille et une circonstances peuvent aider, éclairer les incertitudes de la science; c'est un achèvement vers la solution de problèmes qu'il n'est pas toujours possible de résoudre entre la poire et le fromage.

Il est à regretter que nos écoles ne puissent utiliser davantage, pour le plus grand bien de la société, un champ si fertile d'observation, ne serait-ce que pour apprendre au médecin à faire un diagnostic assez précoce pour ne pas livrer neuf fois sur dix un incurable entre les mains du médecin aliéniste. Voilà pourtant où nous en sommes!

Sans y être autorisé officiellement, nous croyons être l'interprète de messieurs les élèves en médecine de l'Université Laval à Montréal, en remerciant publiquement les autorités religieuses et médicales de l'asile des Aliénés de St. Jean de Dieu de leur bienveillante et cordiale hospitalité, et des efforts heureux qu'elles ont faits pour rendre la visite de ces messieurs agréable et utile.